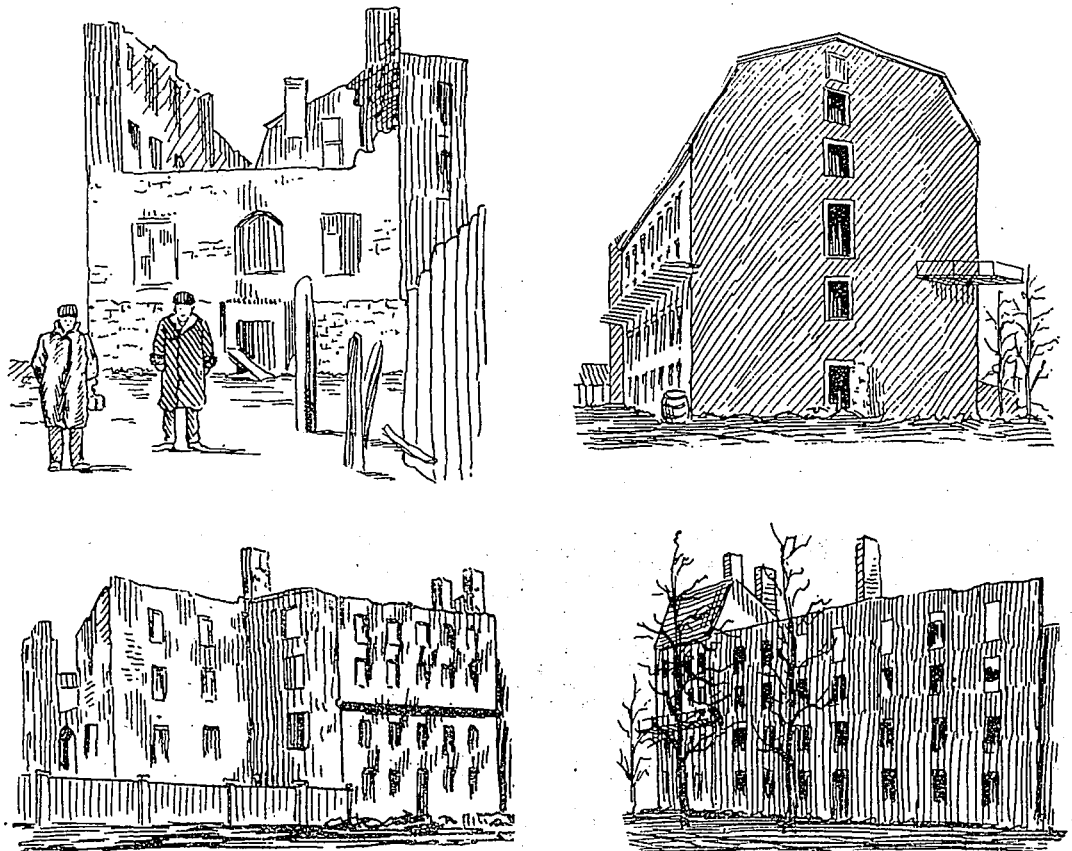

LES RUINES DU COUVENT DE ROBERVAL

(Quato instantanés)

Incendié dans la nuit du 5 janvier 1897

Les Révdes Sœurs : St-François-de-Paul (née Eliza Gosselin), directrice des novices — Providence (née Emma Létourneau), Ste-Ursule (née Célina Gauvreau), Ste-Anne (née Laura Hudon), St-Louis (née Gosselin), St-Antoine-de-Padoue (née C. Bouillé), St-Dominique (née Louise Girard), ont trouvé la mort dans ce désastre.

# LA TUNISIE

## Les Sorciers

(Voir gravure page 485)

Simon est un pur Tunisien que j'ai rencontré dans une maison amie, il me fait le plaisir de m'accompagner lorsque ses occupations le lui permettent. Après m'avoir introduit dans nombre de maisons juives où il compte des parents et m'avoir fait parcourir le jour le quartier israélite, il me proposa de me faire voir une sorcière arabe qu'il était allé consulter quelque temps auparavant. J'acceptai cette offre et nous voilà tous deux traversant les soucks et gagnant la rue d'Aïn Elma, aux maisons à terrasses hermétiquement closes. Le quartier est passablement désert, je n'aimerais guère m'y égarer seul le soir.

Devant une porte basse, Simon s'arrête et heurte par trois fois ; les coups retentissent dans le silence. Cependant personne ne répond. Il frappe encore, l'oreille collée sur la serrure. " Bah ! lui dis-je, votre sorcière est absente, il est inutile d'attendre, nous reviendrons.— Écoutez, on vient, on vient," fit-il à voix basse. En effet, on tire discrètement un verrou et la porte s'entr'ouvre. Simon parlemente un instant, la fente de la porte s'élargit et nous pénétrons. C'est d'abord une sorte d'antichambre, puis la cour ordinaire, le patio des maisons arabes.

La femme vivement nous précède, je n'ai pas vu son visage, mais elle est de petite taille, un peu voûtée, fort vieille sans doute.

Un voile soulevé, et nous voici dans le réduit de la sorcière. Il n'y a ici aucune de ces mises en scène de tradition, ni le chat noir hérissé, sombre, familier des pythonisses, ni le balai du sabbat, ni la poule déplumée, ni le corbeau, ni les escargots fatidiques. Sur le sol devant la natte où elle s'assied pour rendre ses oracles, un vieux grimoire ouvert où courent d'un côté des caractères arabes rouges et noirs, cabalistiques par leur forme même, et de l'autre une page sombre, maculée avec une plume de roseau jetée en travers. Un demi-jour enveloppe la salle aux murs blanchis à la chaux.

La sorcière s'est assise, nous avons pris place près d'elle sur un divan. Elle est fort pâle, ses traits sont tirés, une expression de bonté et de souffrance est empreinte sur son visage, ses yeux cernés comme par des insomnies persistantes ont cependant un éclat aigu, presque surnaturel.

Cette pâleur et cet éclat singulier du regard me frappent, ce sont les côtés saillants de la physionomie. Maintenant elle me tend sa plume et m'invite à placer le côté non taillé entre mes lèvres et à penser au sujet qui m'amène et sur lequel je désire être éclairé. Je ne comprend rien bien entendu à ses paroles, Simon traduit...

J'ai donc pensé et j'ai rendu la plume.

Après avoir demandé mon prénom et celui de ma mère, voici que sur un bout de papier elle trace huit barres avec cette même plume, puis au-dessous de cette barre, une ligne de points. Elle se livre d'abord à des calculs sur ce papier, sur la feuille noire du grimoire ensuite. Elle s'arrête et